

VILLIERS-BUISSON-ZEMMOUR : LES NOUVEAUX DÉMONS DE LA DROITE

# L'EXPRESS

N° 3357 semaine du 4 au 10 novembre 2015

LEXPRESS.fr

ÉDITION  
SPÉCIALE  
12 PAGES



ditcemeoia

# AIX

## La fabuleuse histoire de la montagne Sainte-Victoire

Un lieu riche en secrets  
Les sauveurs du prieuré  
Menace sur les paysages de Cézanne

AVEC



FRANÇOIS MOURA/ALPACA/ANDIA POUR L'EXPRESS

# Les sauveurs du prieuré

**Cet édifice religieux, bâti au XVII<sup>e</sup> siècle au sommet de la montagne puis tombé en ruine, connaît une nouvelle vie grâce aux travaux engagés depuis soixante ans par une poignée de bénévoles.**

Le rendez-vous est donné dans la fraîcheur matinale, à l'heure où la rosée perle encore sur les plantes. Pour gravir Sainte-Victoire depuis Vauvenargues, il faut grimper plus de 600 mètres de dénivelé, pendant près de deux heures, sur un chemin caillouteux et cabossé. Pas de quoi effrayer nos trois compères retraités. Les bénévoles de l'association les Amis de Sainte-Victoire bravent les pentes affolantes du sentier des Venturiers chaque semaine, sans exception. Alain Goudal, 69 ans, et Marc Dufleid, 72 ans, sont deux rocs aux mollets costauds. Marc Roussel, 79 ans, est le plus âgé, mais aussi le plus vélocé. Son visage buriné est souligné par une fine barbe blanche. Aidé de ses bâtons de marche, le Marseillais grimpe en tête, à un rythme soutenu. L'aube offre à la forêt de jolies teintes bleutées. Une brume épaisse couvre encore la cime de la montagne.

Depuis 1955, l'association restaure et entretient le prieuré niché en contrebas de la croix de Provence, à 900 mètres d'altitude. La chapelle Venture, première trace de présence humaine sur ce site sauvage et propice au recueillement, a été construite au XIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, le culte y est assuré par des ermites. Quand l'abbé Jean Aubert y met les pieds, en 1651, l'édifice est très délabré. L'homme de foi décide de lui redonner vie.

« L'année 1651 coïncide avec l'arrivée au pouvoir du roi Louis XIV, dont le "Grand Siècle" se signala par la construction de prestigieux monuments, écrit Jean Cathala, membre de l'association (1). C'est de cette époque que date la création du cours Mirabeau et des beaux hôtels particuliers du

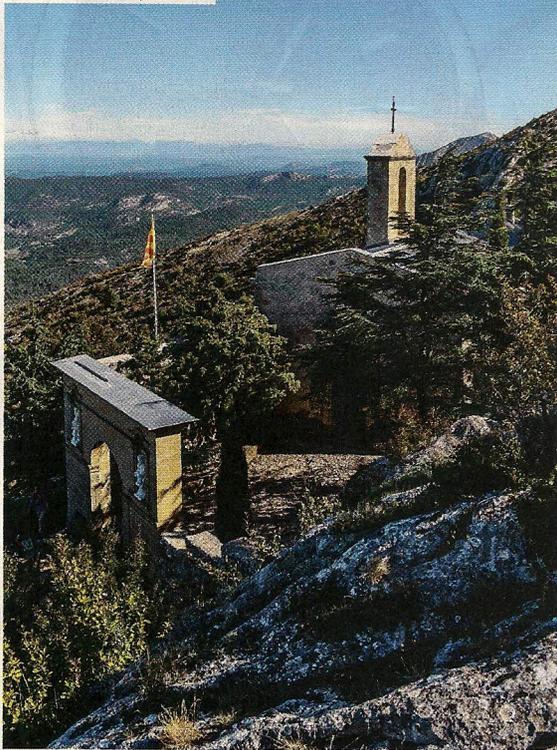
quartier Mazarin, à Aix. Très croyante, la ville compta même une douzaine d'établissements religieux et plusieurs couvents. C'était dans la logique du temps qu'un projet important ait été

le soleil sur ce site froid, austère et rocailleux. Une nouvelle chapelle et un monastère, destinés à accueillir quatre religieux, sortent de terre. Des moines des ordres des carmes et des camaldules s'y succèdent, en alternance avec des ermites. Le dernier d'entre eux quitte les lieux en 1880. « Si aucune communauté ne s'y est installée durablement, c'est parce que la vie y est excessivement pénible, précise Marc Roussel, président d'honneur de l'association. L'hiver, le thermomètre peut descendre à moins 5 degrés. » Les bâtiments sont démolis pendant la Révolution. Le lieu de culte devient un champ de ruines.

Au cours de l'ascension de Sainte-Victoire, on entraperçoit, au nord-ouest, le mont Ventoux. Le prieuré se dévoile peu à peu, sous la crête rocheuse. Sur place, des bénévoles s'activent déjà. Deux hommes passent le balai sous le porche. Roger Limacher, 67 ans, concasse du ciment au marteau. « Je suis monté au prieuré pour la première fois à 23 ans, confie ce Berrichon. J'étais si émerveillé par la beauté de l'endroit que je ne voulais plus redescendre. Deux jours après avoir pris ma retraite, je me suis engagé dans l'association. Nous venons chaque jeudi pour entretenir le lieu, mais nous travaillons dans une ambiance ludique. Tout le mérite revient à nos prédécesseurs, qui ont beaucoup sué pour faire revivre un lieu exceptionnel en grande partie détruit. »

Le pionnier de la rénovation du prieuré se nomme Henri Imoucha. « Bijoutier horloger de son état, il venait de Marseille par le train jusqu'à Aix, enfourchait son vélo, qu'il avait déposé à la gare, empruntait la route de Puyloubier et, laissant à nouveau

**RENAISSANCE** Depuis 1955, une association restaure et entretient le prieuré.



réalisé sur la montagne. » En 1653, l'abbé rencontre Honoré Lambert, riche aixoise gravement malade. Celui-ci fait le vœu de consacrer sa fortune à l'édification d'un prieuré sur la montagne s'il échappe à la mort.

Miraculeusement guéri, le fortuné bourgeois honore sa promesse. Des travaux titanesques s'engagent alors sur Sainte-Victoire. Les ouvriers démolissent à la poudre noire un pan de falaise pour obtenir de la pierre et laisser entrer

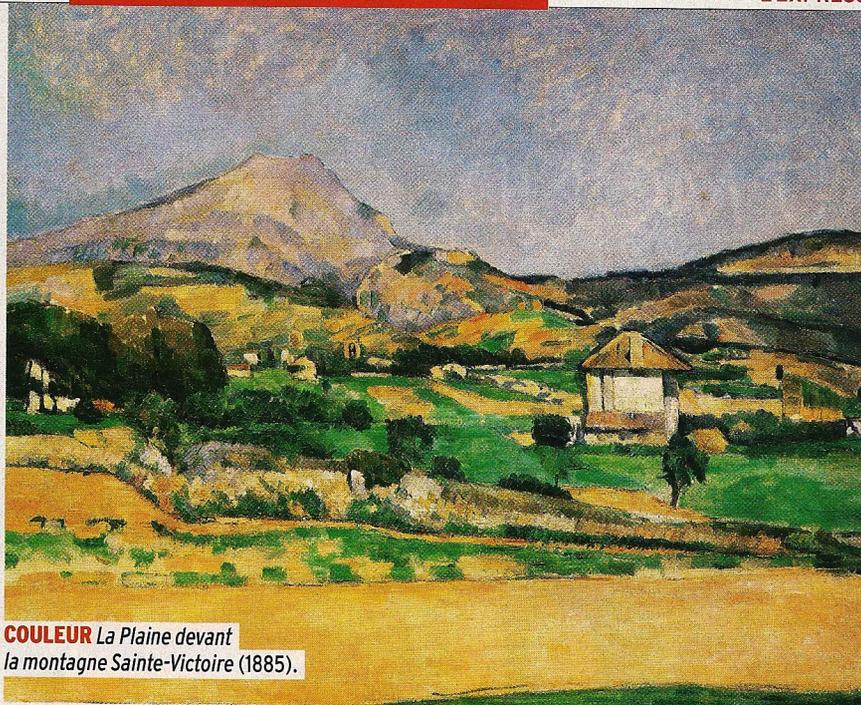
●●● son vélo au début du chemin, il montait à pied jusqu'au site, sa bêche ou sa pioche sur l'épaule, pour commencer les débroussaillages », raconte Jean Cathala. Ce fervent catholique est bientôt aidé par quelques courageux. Marc Roussel a rejoint l'aventure en 1965. « Pour reconstruire les bâtiments, il fallait monter les matériaux à dos d'homme, se souvient cet ancien chef d'une entreprise de maçonnerie. Des sacs de pierres étaient disposés au bord du chemin et un écriteau encourageait les promeneurs à les monter jusqu'au prieuré. » La chapelle, restaurée, est rendue au culte en 1959.

## Le prieuré accueille désormais 60 000 visiteurs par an

Le monastère est rebâti et transformé en refuge pour les randonneurs en 1965. Le porche est reconstruit grâce à des pierres déposées par hélicoptère en 1991. Un nouveau parapet est édifié en 2006 pour faire face à l'augmentation constante de la fréquentation. Le prieuré accueille désormais 60 000 visiteurs par an. De nouveaux travaux seront entrepris dès l'année prochaine. « En 2016, la chapelle sera dotée de vitraux, détaille Marc Dufleid, vice-président des Amis de Sainte-Victoire. En 2017, nous nous occuperons de la réfection du cloître. » Un appel aux dons a été lancé par la Fondation du patrimoine pour financer les travaux, estimés à 350 000 euros.

A midi, tandis que les derniers randonneurs ayant dormi au refuge plient bagage, une classe de lycéens aixois pique-nique joyeusement dans l'enceinte du prieuré. L'allégresse règne aussi à la table des bénévoles. Le Cubi de vin rouge des coteaux d'Aix et les paquets de chips passent de main en main, les rires mêlés des ados et des retraités s'élèvent jusqu'à la croix de Provence. Mais il faut déjà songer à redescendre. Sur le chemin du retour, Marc Roussel désigne, ému, un discret petit tas de pierre commémorant Edmond, octogénaire décédé en 2010 alors qu'il gravissait les pentes de la Sainte-Victoire. La preuve d'un dévouement sans limite pour ce joyau des cimes. ● S. M.

(1) *Un joyau sur Sainte-Victoire*, par Jean Cathala. Association les Amis de Sainte-Victoire, 2011, 124 p., 20 €.



**COULEUR** La Plaine devant la montagne Sainte-Victoire (1885).

MUSÉE POUCHKINE, MOSCOU/A. BURKATOVSKI/CORBIS